

exerceraient avec une suprême énergie leurs droits. Le bolchévisme est à nos portes: il demande audience, et nous n'aurons pas bon de lui faire faire antichambre trop longtemps.

On nous a beaucoup parlé et on nous parle encore des classes dirigeantes. Quelles sont ces classes dirigeantes? Quelles sont, surtout, les classes qui ne peuvent pas être dirigeantes? Affirmer qu'il existe des classes dirigeantes, c'est affirmer, comme corollaire, qu'il y a des classes qui doivent nécessairement être dirigées. C'est affirmer qu'il y a et qu'il devra toujours y avoir des parias. On les rangera parmi ces parias, ceux qui n'ont pas de propriété foncière, ou ceux qui n'ont pas pignon sur rue dans les villes, ou ceux qui n'ont pas de rentes sur l'Etat, ou ceux qui n'ont pas de parts de chemin de fer, de débentures de corporations industrielles, etc., mais pour tout parer, par la seule vigueur de leurs bras et la force de leur vote, ils sont destinés à lutter contre les difficultés du présent et parer les aléas de l'avenir. Malheureusement pour notre pays, ceux qui, par leur éducation, leur état de fortune, ou leur position dans le négoce ou l'intrigue ont fait partie de ces classes soi-disant dirigeantes se sont montrés tellement égoïstes, et ont fait payer si cher les quelques services qu'ils ont pu rendre à la communauté, que la masse du peuple les a en horreur. Le règne des affameurs, des mercenaires, des capitalistes et des trustards est bien fini. (Et c'est ce que Sir Lomer Gouin, pour un, qui vient de faire son "ara-kiri" politique, a prouvé qu'il avait très bon nez).

Nous sommes à un tournant de notre histoire politique: cette constatation a déjà été faite en plusieurs circonstances, mais il est plus à propos que jamais de la refaire encore une fois. C'est un fait nouveau dans notre politique: en trois ans, ou à peu près, trois nouveaux chefs ont surgi. (Et je ne compte pas l'hon. M. Drury, pour ne pas